

ASTRID DE LA FOREST

ET LES OISEAUX RÊVENT AUSSI



À Chaumont-sur-Loire, j'ai dessiné sur le vif, à l'encre, dans les allées sinueuses du parc, de grandes silhouettes d'arbres et l'envol des oiseaux. Une nuit passée sur place, j'ai rêvé que mon corps se défaisait doucement de ses frontières. Je me transformais à la fois en arbre et en oiseau comme si deux forces anciennes s'accordaient pour murmurer une même histoire.

C'est de cette métamorphose intime que mon exposition est née. Là où l'arbre et l'oiseau se rencontrent. Comme si la verticalité de ces grands arbres appelait naturellement l'élan de l'envol.

Ce travail est résolument sentimental. Il procède d'une observation attentive du paysage de Chaumont-sur-Loire et d'un songe venu la reconfigurer. La nature y apparaît non plus comme un simple environnement, mais comme une force active avec laquelle négocier. Elle agit sur moi, s'y dépose lentement, jusqu'à devenir des structures intérieures.

De retour à l'atelier, dans une logique presque somatique, les traits recueillis sur place ont trouvé une nouvelle ampleur. À l'encre, sur de grands formats, j'ai laissé les arbres se déployer comme si je devenais moi-même arbre, enracinée et vibrante puis oiseau, prête à m'élancer. L'encre permet cette dualité : tantôt dense, tantôt presque transparente, elle épouse le geste, son élan comme son hésitation. Chaque feuille devient un lieu où la mémoire des forêts rencontre ma propre expérience.

Quand les encres sont prêtes, je grave au carborundum, à partir de mes dessins *in situ*, de grandes plaques d'acier du même format : les troncs noirs, une fois imprimés, viennent révéler et renforcer les bleus et les verts du feuillage. Les matrices inscrivent le souvenir de l'arbre au cœur même des images. *Ce qui subsiste de la réalité compose le songe lui-même.*

J'ai également gravé les oiseaux, ainsi qu'un loup imaginé dans les allées nocturnes du parc. Leurs silhouettes contrastent avec la verticalité stable des arbres. Imprimés sur des papiers japonais transparents, ils deviennent des figures diaphanes déposées sur les encres. Les oiseaux, légers et presque détachés du support, semblent flotter entre trois états : l'appel du mouvement - l'ouverture - l'envol.

L'exposition se déploie autour des fragments de mon rêve : l'arbre demeure immobile, tandis que l'oiseau semble circuler librement. Ici, la nature n'est pas un décor : elle devient un partenaire. J'hésite entre rester et partir, m'enraciner ou m'élever.

Puis, dans la petite galerie de la cour attenante, j'exposerai ma fresque évolutive *Forêt (3)* commencée en 2023 et enrichie de 2 panneaux produits spécialement en 2026 pour l'exposition de Chaumont-sur-Loire. Cette fresque gravée, composée de 9 panneaux d'1m x 2m chacun, créée en 2023 pour le Musée Jenisch de Vevey, puis pour le château de Fontainebleau, s'est agrandie au fil du temps, jusqu'à devenir ce qu'elle est aujourd'hui. C'est une gigantesque gravure au carborundum, célébration du vivant et de la force des arbres à l'heure où la nature est tellement menacée. Les branches se frôlent dans un mouvement continu comme une danse.

Quelques explications sur la gravure au carborandum :

Dans la gravure au carborundum, il n'y a pas action de "creuser" la plaque de métal avec des acides, mais au contraire de la recouvrir partiellement d'un grain de carborundum, puissant abrasif fabriqué à partir de carbone et de silicium chauffé, que l'on fixe à la plaque à l'aide d'une mixture pâteuse qui adhère au métal. C'est ce grain composé d'une multitude d'aspérités qui, une fois fixé va retenir l'encre, un peu à l'inverse des creux formés par la "taille-douce". En jouant avec les différents calibres de grain et leur densité, il est possible d'obtenir des effets allant du noir le plus intense jusqu'au plus dégradé. Cette technique permet une grande spontanéité, elle est pour moi comme le geste du peintre, je travaille cette pâte comme je travaillerais un tableau, mais ce qui me plaît, c'est ce mystère du dessin révélé par le passage sous la presse ainsi que ce noir profond et inégalable.

Astrid de La Forest, novembre 2025